

Menace de la modernité
De la réception de la littérature française en Estonie
au début du 20^e siècle

Kaia Sisask

Doctorant en Littérature comparée

Enseignante-chercheur à l'Université de Tallinn, Estonie

Résumé: *Au début du 20^e siècle, la réception de la littérature française en Estonie se heurte à un double obstacle: le sérieux de la morale paysanne et l'atmosphère culturelle imprégnée du romantisme allemand. Cependant, dans ces conditions peu favorables, un groupement de jeunes écrivains et critiques, «Noor-Eesti» réussit à faire connaître au public estonien presque toute la gamme des grands écrivains français, de Baudelaire aux symbolistes et décadents. Comme la vieille génération d'écrivains juge les oeuvres artistiques avec de vieux standards moraux, les "jeunes Estoniens" sont accusés tantôt d'immoralisme, tantôt d'un manque de talent, tantôt d'imitation servile des tendances étrangères. Les efforts des jeunes intellectuels francophiles portent quand même leurs fruits et en l'espace d'une seule génération, la modernité devient le cadre accepté du paysage culturel estonien.*

Mots clés: *symbolisme, décadence, esthétisme, immoralisme, morale paysanne.*

Abstract: *At the beginning of the 20th century the reception of French literature in Estonia meets with a double obstacle: the peasant morality and the prevailing cultural atmosphere of German romanticism. Still, in these unfavourable conditions, a group of young writers and critics called "Noor-Eesti" manages to introduce to Estonian readers almost the whole spectrum of outstanding French authors from Baudelaire to the Symbolists and Decadents. As the old generation of writers measures the artistic work with old moral standards, the "Young Estonians" are accused either of immoralism, a lack of talent or a servile imitation of foreign literary tendencies. Nevertheless, the efforts of young intellectuals bear fruit and during just one generation modernity has planted firmly its foot on the Estonian cultural landscape.*

Key words: *Symbolism, Decadence, Aestheticism, Immoralism, Peasant morality.*

Dans la vie littéraire estonienne, le 20^e siècle est inauguré par un nouvel élan qui ne tarde pas à exciter la méfiance, voire la rage d'une grande partie de la fragile élite intellectuelle à peine sortie de la condition paysanne : c'est l'esprit français. Cet esprit étranger est d'autant plus étrange que l'Estonie, qui fait encore partie du régime tsariste russe, est fortement marquée par l'atmosphère culturelle allemande, la littérature vernaculaire consistant surtout en imitations naïves du romantisme allemand. Il n'y a donc rien de surprenant à ce que l'esprit français, compris comme un esprit

décadent, se heurte à un double obstacle: le soi-disant sérieux de la morale paysanne, et la confrontation historique allemande/française. D'un autre côté, c'est l'époque où la vie intellectuelle de langue estonienne est fortement influencée par des étudiants, de la première génération urbanisée, qui se sont donnés pour mission de cultiver l'esprit européenisé. Un groupement de jeunes écrivains et critiques, "Noor-Eesti" ("La Jeune Estonie") déclare: "Restons estoniens mais devenons aussi européens", en se confrontant ainsi à la génération plus âgée et plus conservatrice. Quelques membres de "Noor-Eesti", notamment le linguiste Johannes Aavik et l'écrivain-essayiste Johannes Semper, obtiennent leurs diplômes universitaires en langues romanes, celui-ci à l'université de Saint-Petersbourg, celui-là à l'université d'Helsinki. Le groupement comprend aussi de jeunes sculpteurs et peintres faisant leurs études plus ou moins officielles à Paris, et il est dirigé par Friedebert Tuglas et Gustav Suits qui deviendront des écrivains de première importance de la jeune république estonienne et dont surtout le premier est remarquablement attaché à la culture française. Étant donné que les meilleurs lycées de Tallinn et Tartu garantissaient à leurs élèves une bonne connaissance de la langue latine, il n'était pas difficile de poursuivre des études romanes à l'université et obtenir un bon niveau plus rapidement qu'on ne l'obtient généralement aujourd'hui où une telle base manque presque complètement.

Certainement, la littérature française n'est pas non plus méconnue par la vieille génération. On connaît Montaigne et Rabelais, ainsi que les écrivains classiques et ceux des Lumières par l'intermédiaire des traductions allemandes et russes; on admire la civilisation française et on reconnaît l'influence de la Révolution française sur l'histoire de l'Estonie. Médecin et essayiste Juhan Luiga écrit dans son "Révolte et amertume" (*Mäss ja meelehaigus*): «*Meie vabastamine orjapõlvest, mida ilmaaegu siin üksikute kohalikkude suuruste ülesleiduseks katsutakse tembeldada, on otsene prantsuse väimu võidukäigu tagajärg*». (1995 : 430). [Notre libération du servage qu'on tente de présenter en vain comme le mérite de certains individus locaux, est le résultat direct du triomphe de l'esprit français]. Il ajoute (ibid) qu'il est dommage que les intellectuels, ne connaissant pas toujours la langue, ne puissent pas participer suffisamment dans ce travail spirituel français et qu'ils soient influencés par le mépris du journalisme allemand envers celui-ci.

On a parfois prétendu que c'était "Noor-Eesti" qui avait introduit en Estonie les courants modernes de la littérature française. Cela n'est vrai que partiellement. La vieille génération n'ignore pas Baudelaire ou les symbolistes mais elle les juge avec de vieux standards moraux. C'est pourquoi elle est plutôt hostile envers le dékadentisme - le mot attribué à de nouveaux phénomènes divers. Et on est presque unanimement d'accord que chaque tentative de transplanter le courant décadent dans le contexte estonien paysan est destinée à un échec. Ainsi on peut trouver dans la critique de l'époque des accusations et des comparaisons les plus bizarres à l'adresse des jeunes expérimentant avec de nouvelles tendances françaises. Juhan Luiga (cf. *Eesti kirjandus III*, 1908), par exemple, les compare à des mouches bourdonnant autour les bêtes de somme - les citoyens sérieux - ou parle du haut de sa grandeur "des enfants" qui ne savent que casser, en soulevant des nuées de poussière. "*Nii meie noored. Näitavad vahest kui oras kevadel; jõuetult ajab ta lehti. Vist ei olnud seeme hää, oli võersilt toodud, mitte meie kliimaga harjunud*." (ibid : 17) [C'est notre jeunesse. Comme les blés verts au printemps, elle pousse faiblement. Peut-être la graine est-elle mauvaise, importée de l'étranger].

Cette mauvaise graine, importée de l'étranger, n'est rien d'autre que "le bouquet français" - un choix de traductions de Baudelaire, Rimbaud, Samain, Sully-Prudhomme, Verhaeren et Verlaine, apparu dans le troisième album de "Noor Eesti" (Tartu, 1909). Dans le même album Johannes Aavik publie (sous le pseudonyme de Randvere) un essai intitulé "Ruth", qui décrit sa femme idéale d'un intellect masculin et d'un esprit exceptionnellement raffiné. Il n'est pas difficile d'y voir les influences de Bourget (sur l'oeuvre duquel Aavik soutiendra sa thèse à l'Université d'Helsinki) et de Huysmans, un de ses auteurs favoris. Ruth est un type de femme que le public estonien n'a pas connu,

pas même imaginé, jusqu'à là. Elle vit un peu à la des Esseintes du roman "A rebours" de K.-J. Huysmans, s'entourant d'objets et de livres qui témoignent d'un goût raffiné, on peut même dire, décadent. En plus, elle est libre dans ses vues sur la sexualité, en trouvant du plaisir même dans "quelques perversions" (ibid : 73)

Du point de vue d'aujourd'hui, la réaction négative à l'album est étonnante. Le reproche essentiel, exprimé entre autres par A. Jürgenstein ("Eesti kirjandus 1909"), accuse les jeunes d'une imitation du vieux monde culturel en voie de dépérissement. "Naeru ajavad peale, mõned neist ülevaabatud europlastest. Nad on oma tundmustes ja keeles pentsikud, nagu jämeda kontidega töömehed, kes peene isanda läikima kantud fraki selga on tõmmanud ja nüüd, talje nõõbid turja peal, ümber keksivad." (ibid : 488) [Ils font rire, quelques-uns de ces européens émaillés. Ils sont bizarres dans leur sentiment et dans leur langage, comme les travailleurs costauds qui ont endossé un vieil habit du maître et qui paradent maintenant, les boutons sur le dos]. Ou bien: "Baudelaire ja Verlaine kultura hävitab meie talust tulnud mehed vaimuliselt, nagu põletatud viin indianlased kehaliselt." (ibid) [La culture de Baudelaire et de Verlaine détruit nos hommes d'origine paysanne spirituellement comme l'eau de vie a détruit les indiens d'Amérique physiquement].

Un autre reproche, mentionné déjà ci-dessus, touche la séparation, par "Noor-Eesti", de l'art et de la morale et à la reconnaissance d'un monde artistique ayant ses propres lois. On voit Baudelaire comme la racine du mal et on déplore que la jeune génération suit l'exemple d'un homme tellement corrompu qui ne peut prendre plaisir qu'en image du cadavre d'une jeune fille dont les insectes noirs rongent les entrailles.

Finalement, et ici il faut admettre que la vieille génération n'a pas tout à fait tort, on accuse les jeunes écrivains d'une faible contribution personnelle à la littérature estonienne. C'est vrai que les "Jeunes Estoniens" sont plutôt ceux qui traduisent et introduisent que ceux qui créent des oeuvres d'une maturité artistique. Mais quant à leur mission d'introduction, devinons-en les résultats en citant encore un critique hostile appartenant à la vieille génération, Otto Minor. A propos de Johannes Aavik, il écrit: "Ainult prantsuse kirjanikkude hulgast on ta mõned äravalitsetud leidnud, kes kõik suured intellektuaal-inimesed olla ... Nagu Flaubert, vennad Goncourt'id, Maupassant, kelle magus stiil ja osav tehnika teda oma poole tõmbavad, hoolimata ta paljude juttude vängest lõhnast, siis peenikene aristokraatlik Bourget, Rod, Sully Prudhomme, Baudelaire, Verlaine, Mallarmé, Rimbaud jmt." (1910 : 163) [Parmi les écrivains français il a trouvé quelques élus qu'il prend pour de grands intellectuels... Comme Flaubert, les frères Goncourt, Maupassant dont le style fade et la technique habile l'attirent malgré l'odeur âcre de plusieurs de ses contes, puis Bourget, fin et aristocratique, Rod, Sully Prudhomme, Baudelaire, Verlaine, Mallarmé, Rimbaud etc.]. Bref, Minor trouve que c'est d'une manière absolument arbitraire et selon son propre goût que Aavik a introduit des auteurs français de la deuxième moitié du 19e siècle aux estoniens, en prétendant que ce sont de grands écrivains. Bien que ridicule, cette proposition est révélatrice - elle manifeste le travail énorme que Johannes Aavik, en ne parlant que de lui, a effectué dans le domaine de l'introduction de la littérature française en Estonie pendant les deux premières décennies du 20e siècle. Si on y ajoute les traductions de Zola et Daudet, effectuées également par la maison d'édition de "Noor-Eesti", on possède presque toute la gamme de grands auteurs français de l'époque, rendus disponibles aux lecteurs estoniens.

En même temps il faut avouer que le public estonien auquel la nouvelle littérature est destinée n'est pas nombreux. L'école de "Noor-Eesti" envisage les mêmes difficultés de trouver des lecteurs que le mouvement l'art-pour-l'art en France. Ceux qui écrivent sont souvent ceux qui lisent, la distance avec le public s'agrandissant aussi par le fait que les jeunes esthètes n'ont aucun intérêt à descendre au niveau du vulgaire. Et parmi le vulgaire ils classifient souvent, à part la littérature fade et sentimentale de l'influence allemande, les oeuvres réalistes décrivant la vie quotidienne, essentiellement campagnarde, de quelques auteurs de prestige. Cela dit, on peut voir que le monde littéraire estonien de

l'époque acquiert de plus en plus de traits communs avec celui des autres pays d'Europe, y compris la France, présentant des attitudes et confrontations similaires.

La tendance où l'européanisation signifie essentiellement l'orientation française, continue, sous la direction de Johannes Semper et Aleksander Aspel, aussi dans l'Estonie devenue une république indépendante. Pour des causes historiques la réaction contre la culture allemande et russe (sauf l'esprit nouveau de ce dernier) est compréhensible, la littérature anglaise, introduite passionnément par Ants Oras, reste encore à une place plus modeste. Pendant la descendance qui suit, les anciens esthètes, Tuglas et Aavik, perdent de plus en plus leur intérêt envers l'esthétisme pur. La génération suivante, qui ne cesse pas entièrement de cultiver l'esprit décadent et symboliste, ne doit plus lutter contre l'hostilité et l'incompréhension, la modernité étant devenue le cadre accepté du paysage culturel estonien. Et sans aucun doute, sans la francophilie des "Jeunes Estoniens" cette modernité aurait pu prendre un visage tout à fait différent.

Bibliographie

- Jürgenstein, A. 1909. «*Noor eesti III*» dans *Eesti kirjandus 1909*, Eesti Kirjanduse Selts, Tartu.
- Luiga, J. 1908. «*Noor eesti II*» dans *Eesti kirjandus, kolmas aastakäik*, Eesti Kirjanduse Selts, Tartu.
- Luiga, J. 1995. *Mäss ja meelegaigus*, Ilmamaa, Tartu.
- Minor, O. 1910. «*Uusromantism ja Noor-Eesti* » dans *Ääsi tules II*, Kirjatööde kogu, Peterburi Eesti Üliõpilaste Seltsi toimetised, St-Pétersbourg.
- Noor-Eesti III (album). 1909. *Noor-Eesti Kirjastus*, Tartu.
- Randvere. 1909. Ruth, *Noor-Eesti Kirjastus*, Tartu.
- Semper, J. 1969. *Mõtterännakuid I*, Eesti Raamat, Tallinn.
- Talviste, K. 2005 «*Prantsuse bukett*» dans Noor-Eesti III (album). Nooreestlaste tekstivaliku tagamaid Prantsusmaal ja tagajärgi Eestis" dans Keel ja Kirjandus n°12, Sihtasutus "Kultuurileht", Tallinn.
- Tuglas, Fr. 1996. *Kogutud teosed 7*, Underi ja Tuglase Kirjanduskeskus, Tallinn.